

MESSAGE DE NOUVEL AN

INTRO CULTE



« Au besoin, on peut devenir tout ce qu'on veut, mais on ne peut devenir un homme de Dieu. Être un homme de Dieu, n'est pas une réussite humaine, c'est une grâce de Dieu ».

Karl Barth

Cette année 2020 aura été marquée pour chacun d'entre nous par un certain nombre d'évènements plus ou moins heureux ou plus ou moins tristes, et plus globalement, par cette pandémie du Covid 19. Ce virus n'aura pas uniquement frappé notre santé physique, mais également impacté durablement notre capacité en tant que société à agir d'une seule voix. En effet, de nombreuses voix discordantes se sont fait entendre, animées pour certaines d'entre elles par un désir pathologique d'exister médiatiquement; pour d'autres, par un besoin incessant de se « placer » en vue de la prochaine échéance électorale. Certains scientifiques et politiques se sont donc retrouvés dans le même camp, celui du manque de tenue et de hauteur, celui de l'absence de conscience du bien public et de l'Etat. Qui songerait à compter ses sous au moment de mourir? Et pourtant... Les occasions passent, les déceptions restent! Rajoutons à cela les réseaux sociaux et leur cortège de pseudo-experts et leurs partisans, recrutés sur base d'un besoin profond de ne pas faire comme tout le monde, de faire partie de la minorité résistante, et nous aurons une petite idée de ce que vivons depuis bientôt un an. C'est toujours face à l'obstacle que l'on mesure la grandeur des êtres, ou leur petitesse; sur ce point-là du moins, en ce qui me concerne, j'ai vu et j'ai pris note. En ce qui concerne notre église, c'est forcément notre capacité à faire communion, à prendre soin les uns des autres, qui a été la plus fortement impactée. La pandémie a mis fin à toutes les activités d'église ou presque – même si des groupes se « réunissent » par zoom ou d'autres moyens informatiques, que nous devons les cultes filmés, directement à cette pandémie, et que certains accompagnements pastoraux perdurent en présentiel avec mesures de précaution et restrictions d'usage, bien entendu. Cette immobilité due au Covid a au moins un avantage à mes yeux : nous montrer à quoi ressemblerait notre vie d'église, notre vie spirituelle, notre vie chrétienne, si rien ne devait plus jamais changer. Je suis sûr que pour certains d'entre nous, il y aurait des manques, les mêmes manques qu'aujourd'hui, mais d'autres, s'acclimateraient malheureusement à la situation. Ce que je veux dire, c'est que cet immobilisme, cette vie au ralenti due au Covid, est une « belle image » de notre propre immobilisme intérieur. Cette pesanteur qui, depuis des années parfois, nous fait vivre un confinement spirituel intérieur, comme si la vie de l'Esprit Saint en nous avait dû fermer boutique pour cause de pandémie spirituelle. Nous souffrons tous de cela, et les symptômes nous sont bien connus : notre prière a un goût de cendres, nous pouvons passer une journée entière sans penser à Dieu. La lecture de la Bible se fait plus rare et quand elle se fait, c'est plus par devoir ou culpabilité que par réel désir de rencontrer Dieu. L'Esprit Saint, quant à Lui, ne semble plus avoir aucune influence sur nous, sur notre comportement, sur la façon dont nous

envisageons les choses. Nous sommes du blé et pourtant, nous nous faisons l'effet de n'être qu'un plant d'ivraie; et si nous l'ignorons, les autres, eux, l'ont bien remarqué. Quant à notre voix et ce qu'elle pourrait apporter au monde, à savoir une parole de vie agrémentée de sel, elle est inaudible, car elle reste coincée dans le fond de notre cœur. Les remèdes à cet « immobilisme » intérieur existent, et nous allons en voir certains, avec comme secret espoir que cela nous aide à faire de l'année 2021 une année spirituellement bénie pour chacun d'entre nous, pour notre église et pour ceux qui nous entourent. Cela dit, rien ne sera facile, car rien de ce que notre Seigneur attend de ses disciples ne l'est, humainement parlant. Il ne s'agit donc pas ici d'une « recette » toute faite et prête à l'emploi qui nous offrirait le luxe de ne pas apprendre à cuisiner. L'apprentissage fait partie de l'expérience humaine quel qu'en soit le domaine, et la vie spirituelle n'échappe pas à la règle. Les quelques points que je vais brièvement aborder maintenant, vous pourriez les retrouver dans quasi tous les livres de la Bible, mais j'ai choisi de les aborder en prenant le livre de Néhémie. Quelques mots tout d'abord sur Néhémie, histoire de nous rafraîchir la mémoire.

Nous sommes en 446 avant la naissance de notre Seigneur. Néhémie est un Juif qui sert le vin à la table du roi de Perse, Artaxerxès. Qu'on ne s'y trompe pas, c'était un travail très important et très en vue. Car très souvent, ne servaient aux tables des rois de l'Antiquité, que des hommes issus de la noblesse conquise. Des hommes qui avaient donc été déportés après la chute de leur Royaume. Quand je vous aurai dit qu'il était considéré comme un privilège de voir le roi tous les jours, alors que sa propre épouse ne pouvait le voir que si le roi la convoquait en sa présence, vous comprendrez que la fonction était d'importance et revêtait même une forme de prestige. Néhémie ne peut donc pas être comparé à un garçon de café, même si j'ai énormément de respect pour cette profession. Il faut que je vous dise encore que cette fonction d'échanson était, non seulement une fonction d'honneur et de prestige, mais également de confiance. En effet, l'échanson devait goûter les vins avant le roi pour vérifier que ceux-ci ne contenaient pas de poison. Le propre père d'Artaxerxès, Xerxès, était d'ailleurs mort empoisonné. Enfin, il fallait pour exercer cette fonction être d'humeur toujours égale. Hors de question par exemple de paraître en présence du roi, triste, maussade ou de mauvaise humeur sous peine de risquer la prison ou pire la mort. Dernier détail, la famille de Néhémie avait été déportée en 586 avant JC par les Babyloniens, ce qui signifie que Néhémie était né en captivité et qu'il n'avait donc jamais vu Jérusalem, objet, nous le verrons, de toute son attention, et au centre du livre qui porte son nom. Venons-en à notre remède contre l'immobilisme et à la situation dans laquelle se trouve Néhémie. Au début du livre, Néhémie reçoit des nouvelles de Jérusalem, et en particulier de sa muraille. La muraille entourant la ville avait en effet été détruite et « brûlée » par le feu 140 ans plus tôt par les armées babyloniennes. La pratique était courante lorsqu'une ville tombait aux mains d'un souverain étranger. Non seulement, cette pratique laissait la ville sans défense, mais elle marquait également la destruction d'un royaume de manière irrémédiable. Ne plus avoir de murailles signifiait pour une ville, un pays, un peuple, ne plus avoir d'autonomie, plus de roi sur le trône, plus de patrie libre, plus de monnaie, plus d'adoration de son ou ses dieux, plus d'identité souveraine. C'est pour cette raison, et la Bible relaie ces informations dans ses livres historiques et prophétiques, que les rois préféraient souvent payer de lourds tribus aux empires de l'époque, que de risquer de tout perdre par une prise de leur capitale avec son cortège d'horreurs et sa fin dès lors inéluctable : la destruction définitive de la ville, la mise à mort massive de ses habitants et de sa famille royale, et la déportation du reste de sa population dans le pays conquérant pour y servir d'esclaves et parfois, lorsqu'on était bien né comme Néhémie, pour y servir à la table du roi.

Néhémie apprend donc par l'un de ses amis que les murailles de Jérusalem gisent à terre. Cette nouvelle bouleverse profondément le sommelier du roi. Il est tellement bouleversé qu'il prie Dieu.

Et je vous invite pour commencer à nous arrêter sur cette prière :

« Je t'en prie, prête-moi une oreille attentive et que tes yeux soient ouverts! Ecoute la prière que moi, ton serviteur, je t'adresse en ce moment! Jour et nuit, j'intercède pour tes serviteurs les Israélites en confessant leurs péchés, ceux que nous avons commis contre toi. Oui, ma famille et moi, nous avons péché. C'est certain, nous nous sommes mal comportés envers toi, nous n'avons pas respecté les commandements, les prescriptions et les règles que tu avais donnés à ton serviteur Moïse ».

Né 1 : 6 – 7

Premiers éléments que nous pouvons dégager de ce passage :

1. La repentance et la prière

Oui, je sais, on en a déjà abondamment parlé, mais cela ne veut pas dire que nous ayons compris l'importance de celles-ci dans notre vie de tous les jours.

Nous sommes tellement « imbibés » de la grâce de Dieu envers nous que nous en oublions de nous sanctifier!

Il n'y a dans la prière de Néhémie aucun égocentrisme. Néhémie ne prie par **pour** lui, mais pour le peuple, en confessant les péchés de celui-ci et les siens. Nous verrons d'ailleurs qu'en cas de réussite de sa mission, il n'en retirera pour lui-même que d'avoir fait ce qui est juste aux yeux de Dieu. En effet, il ne restera pas à Jérusalem, son office auprès du roi étant prioritaire. Néhémie a une vision très réaliste des choses et ne s'estime pas meilleur que les autres. Il sait qu'il fait partie d'un tout et que l'on ne se sauve qu'en sauvant tout le monde, en ne laissant personne sur le bas-côté de la route. Nous pouvons déjà tirer une application de tout ceci : un groupe constitué, que ce soit un peuple ou, en l'occurrence en ce qui nous concerne, une église, est faite de pécheurs qui ont besoin de la miséricorde de Dieu et de la nôtre, qui ont besoin de la grâce de Dieu et de la nôtre, de la prière de notre Seigneur et de la nôtre. Et pourquoi en est-il ainsi? Il en est ainsi parce qu'un peuple et à fortiori une église, la nôtre par exemple, est la somme de ses faiblesses et de ses forces, de sa capacité à voir les autres et soi-même honnêtement et, de notre vie de prière.

Nous sommes en quelque sorte uniquement ce que nous sommes sincèrement devant Dieu lorsque nous prions.

C'est là, la première leçon que nous enseigne Néhémie. Tout comme la situation du peuple d'Israël n'était pas le fait d'une personne ou deux, l'église et son vécu n'est pas le problème du pasteur et des anciens, c'est notre problème à tous. Autrement dit, quand des choses ne se passent pas comme elles devraient se passer, quand des choses manquent ou ne sont pas parfaites, j'en suis individuellement responsable autant que tous les autres. Cela nous ramène à l'image du corps de Christ développé par Paul :

« Le corps forme un tout mais a pourtant plusieurs organes, et tous les organes du corps, malgré leur grand nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en va de même pour Christ. En effet, que nous soyons juifs ou grecs, esclaves ou libres, nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps et nous avons tous bu à un seul Esprit ». « Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps mais que tous les membres prennent également soin les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui ».

1Co 12 : 12-13; 24-26

En d'autres termes, nous ne sommes pas des îles! Que nous le voulions ou non, que nous l'ayons compris ou non, nous ne faisons qu'un! Nous sommes solidaires nous dit Paul, que les circonstances soient bonnes ou mauvaises. La preuve de ce que j'avance, c'est que Néhémie n'était pas responsable de la désobéissance de son peuple, désobéissance qui avait provoqué la colère de Dieu et conduit à la destruction de Jérusalem. Il n'était même pas né! Mais il a compris une chose, c'est qu'il n'est pas meilleur que les autres, il se sait pécheur comme les autres et n'a donc qu'une option pour que les choses changent : prier en s'appuyant sur la miséricorde de Dieu et sur ses promesses!

« Souviens-toi donc de la parole que tu as ordonné à ton serviteur Moïse de prononcer : 'Si vous vous montrez infidèles, je vous disperserai moi-même parmi les peuples, mais si vous revenez à moi, si vous respectez mes commandements et les mettez en pratique, alors, même si vous êtes exilés à l'extrémité du ciel, je vous rassemblerai de là et je vous ramènerai à l'endroit que j'ai choisi pour y faire résider mon nom ».

Né 1 : 8-9

Il y a d'abord le constat de la situation, la prise de conscience profonde du pourquoi les choses ne sont pas telles qu'elles devraient être. C'est d'ailleurs à mon sens la raison pour laquelle Néhémie pleure devant Dieu. Il ne pleure pas sur la muraille détruite, mais pour la cause de cette destruction et ses implications. Le peuple a été puni. Le trône du royaume de Juda n'existe plus depuis 140 ans. Le temple est détruit, la ville est détruite, la muraille est détruite, il ne reste rien de ce qui avait fait la fierté des Juifs. Il ne reste en fait qu'une seule chose, les promesses de Dieu! **Si nous nous devons d'être lucides,...**

Nous nous devons également de nous souvenir des promesses de Dieu.

Bien-sûr, il y a nos désobéissances, bien-sûr il y a notre immobilisme, notre égocentrisme, notre désir médiocre de ne pas perdre un cm² de nos petites vies insignifiantes, mais il y a aussi le désir que nous avons de plaire à Dieu; et à tout péché, miséricorde! Il n'est jamais trop tard pour s'appuyer sur les promesses de Dieu...

2. Je suis en grande partie la réponse à ma prière



Il ne suffit pas de prier, il faut agir. Rappelez-vous l'image de la barque. L'une des rames est la prière, l'autre est l'action. Si vous vous contentez de prier, la barque de votre vie tournera en rond; si vous vous contentez d'agir sans en référer à Dieu par la prière, là encore, vous tournerez en rond. Si vous voulez que votre vie spirituelle vous mène

quelque part, il faudra faire les deux! Néhémie fait le bilan de la situation. Il est lucide quant aux raisons de ce bilan négatif. Il met donc en route le programme de restauration et de résolution du problème, il commence par prier et par reconnaître devant Dieu ce qui est et il implore le pardon pour lui et son peuple, et invoque la promesse de Dieu; ensuite, il demande à Dieu de lui être favorable lors de la première étape de son plan pour reconstruire la muraille. Car Néhémie a décidé que ce serait lui l'instrument de Dieu, qu'il serait la réponse à sa propre prière. Il est clair d'après le texte qu'il ne se contente pas de demander à Dieu "d'envoyer quelqu'un, mais quelqu'un d'autre", comme nous le faisons souvent : "que quelqu'un d'autre parle de sa foi, que quelqu'un d'autre prie, que quelqu'un d'autre prenne des nouvelles des plus fragiles, que quelqu'un d'autre soit sympa avec mes collègues, que quelqu'un d'autre ait compassion de quelqu'un de difficile... **En d'autres termes, que quelqu'un d'autre reçoive la bénédiction de Dieu dans cette vie et les récompenses dans l'autre.** Non, Néhémie prend la décision que l'homme de la situation, c'est lui! Il est la réponse à sa prière. Ce n'est pas Dieu qui le désigne, c'est lui qui décide d'être vecteur de changement. Y aura-t-il des obstacles? Bien entendu, et ils seront innombrables! Mais c'est souvent le premier d'entre eux qui est le plus susceptible de décourager même les plus téméraires. C'est le cas pour Néhémie également puisque le premier obstacle potentiel à son projet, c'est Artaxerxés, rien de moins! Le roi du plus grand empire de l'époque!

« Seigneur, prête donc une oreille attentive à la prière de ton serviteur et à celle de tes serviteurs qui prennent plaisir à craindre ton nom! Donne du succès à la démarche de ton serviteur, permets-lui de gagner la compassion de cet homme !»

Né 1 : 11

J'étais le responsable des boissons du roi ». Néhémie sait qu'il risque sa vie s'il paraît triste en présence du roi. Mais d'un autre côté, cacher sa tristesse ne lui servirait à rien car s'il le faisait, ne pouvant pas lui-même adresser la parole au roi au risque là aussi de le payer de sa vie, celui-ci ne se douterait de rien et ne lui poserait donc pas de questions relatives à sa mine déconfite. Le premier obstacle franchi, paraître en la présence du roi avec l'air triste, il y en a un autre à franchir :

« Au mois de Nisan, la vingtième année du règne d'Artaxerxès, comme il me fallait servir du vin au roi, je l'ai pris et le lui ai donné. Jamais encore je n'avais paru triste en sa présence. Le roi m'a demandé : « Pourquoi as-tu mauvaise mine? Tu n'es pourtant pas malade! Ce ne peut être qu'une peine de cœur ». Saisi d'une très grande frayeur ... »

Né 2 : 1-2

Voilà un autre obstacle, et de taille, la peur... Surmonter sa peur revient souvent à vaincre tous les obstacles.

- *Nous avons peur de parler de notre foi, peur de passer au mieux pour un doux rêveur, au pire pour un fou infréquentable.*
- *Nous avons peur de perdre nos proches, peur du regard des autres, peur de mal faire, de ne pas parler assez bien...*
- *Nous avons peur de participer au changement que Dieu veut opérer en nous car, contrairement à ce que nous disons tout haut, nous savons que tout bas, c'est une autre chose.*

Nous aimons nos péchés, nous aimons montrer qu'on ne peut pas marcher sur nos pieds, nous aimons que les gens nous respectent, et nous aimons nous faire respecter. Nous aimons avoir raison et imposer nos raisons aux autres. Nous sommes tellement attachés à ce qui participe à notre immobilisme intérieur, cela fait partie de nous, de notre nature humaine. Il est donc hors de question de pardonner, d'arrêter de justifier notre colère, d'arrêter de remettre les autres à leur place, de supporter de petites injustices parce que ce qui compte encore et toujours, c'est nous et rien que nous. Alors que, mes amis, ce que nous devrions craindre, c'est de ne pas changer, car cela pourrait bien vouloir dire que « *l'Esprit produisant le vouloir et le faire* » comme le dit Paul¹, n'est pas en nous. Et s'il est là, alors nous ferions bien mieux de craindre ce que Jésus nous dira lorsque nous comparaitrons devant Lui². Néhémie a vaincu sa peur car il savait qu'il était la réponse de Dieu à sa prière. Et c'est pareil pour nous. Et le jour où nous comprendrons cela, peut-être que des larmes de repentance et de gratitude couleront sur nos joues à nous aussi. Car qui sommes-nous pour que Dieu choisisse de nous faire confiance, de nous utiliser dans son œuvre? Comme le dira plus tard Jésus : « *Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire.'* »³ Nous savons qu'elle a été la réponse d'Artaxerxès à la demande de Néhémie :

« Le roi, auprès duquel la reine était assise, me dit alors : Combien ton voyage durera-t-il, et quand seras-tu de retour? Il plut au roi de me laisser partir, et je lui fixai un temps ».

Né 2 : 6

Ce que Néhémie a fait, nous pouvons le faire nous aussi tout au long de cette année 2021 qui s'ouvre devant nous. Nous pouvons prier avec foi et en ayant le courage d'accepter que Dieu nous réponde en faisant de nous la réponse à notre prière, et l'expression de sa volonté. Nous pouvons prier avec sincérité et lucidité quant à notre état spirituel et joindre à notre péché, celui de nos frères et sœurs. Notre Dieu est le seul être au monde qui se réjouisse de recevoir en cadeau, les torrents de boue sortant du cœur de ses enfants. Nous pouvons agir et accepter l'appel au changement que nous adresse notre Seigneur. Nous pouvons transformer la peur des autres par

¹ Philippiens 2 : 13

² 1 Corinthiens 3 : 9-15; 2 Corinthiens 5 : 10

³ Luc 17 : 10

la crainte de Dieu, cet autre nom que porte l'amour quand il est tourné vers un plus grand que soi. Nous pouvons vivre cette vie difficile mais exaltante, la seule qui soit digne de Lui. Nous pouvons enfin nous réjouir que durant cette nouvelle année, nous aurons des tribulations, sachant que Dieu n'appelle jamais personne à des choses faciles. Le choix est nôtre. On pourrait croire que pour Néhémie, le plus dur était fait. On pourrait le croire, en effet. Et pourtant, le plus dur restait à venir.

« Sanballat, le Horonite, et Tobija, le serviteur ammonite, l'ayant appris, eurent un grand déplaisir de ce qu'il venait un homme pour chercher le bien des enfants d'Israël ».

Né 2 : 10

Les obstacles continuent, même s'ils paraissent, au premier abord du moins, moins effrayants que ceux que Néhémie a dû affronter jusque-là. Ils sont moins effrayants, mais ils seront plus nombreux, et ils mettront dès lors l'entreprise de Néhémie en danger. Car celui-ci allait devoir acquérir une chose au cours de sa mission : la persévérance, qualité indispensable pour mener à bien ce que Dieu lui confiait et ce qu'il nous confie : notre vie. Car en cette vie il y a Dieu, nous-mêmes, les autres et l'Évangile.

Bonne année à tous.